

AIMEZ-VOUS BIEN LES UNS LES AUTRES

---

“ Mes petits enfants, aimez-vous bien les uns les autres.”

Saint Jérôme nous raconte que l'apôtre Saint Jean, parvenu à une bien grande vieillesse, ne disait pas autre chose à ceux qui l'approchaient. Un jour entre autres, quelques disciples qui l'avaient aidé à se rendre à l'église lui reprochaient de redire sans cesse ces mêmes paroles. Il y avait même un peu de murmure dans leurs observations, nous laisse entendre Saint Jérôme. Alors le vieil apôtre les reprenant doucement, leur dit : “ Même c'est le commandement du maître, faites-le et ce sera assez.”

Il semble que cette courte mais touchante exhortation nous révèle une grande tristesse et une certaine impuissance douloureuse, dans l'âme de St-Jean. Pourquoi toujours ces paroles si simples ! Est-ce vraiment tout ce qu'il a pu apprendre sur la poitrine du maître ! Ah ! non, sans doute, pendant longtemps lui aussi, il a prêché la charité ; mais, avec douleur, il constate qu'elle n'est pas plus comprise qu'autrefois, ni pratiquée davantage. Il a recommandé aux hommes, la patience, le pardon des injures, le support mutuel ; et les hommes ne sont pas plus patients, ne se pardonnent pas, mais ils se vengent au contraire. Comme Saint Paul, il a dit que la charité est bienveillante et secourable ; qu'elle fait le bien pour le mal ; qu'elle bénit ceux qui persécutent ; qu'elle se réjouit avec ceux qui se réjouissent, mais pas plus qu'autrefois ce langage n'est compris. On fait le mal pour le bien, on se fâche du bonheur d'autrui, et ne se réjouit du malheur qui arrive. Voilà ce qui afflige le vieil apôtre, et laisse passer dans ses paroles quelque chose de la douloureuse expérience qu'il a faite dans sa longue vie.

Il ne peut trouver qu'un mot : “ Aimez-vous bien les uns les autres.”

A-t-il découvert que la charité, pas plus que l'amour humain n'admet le raisonnement ? Peut-être.

Mais n'est-ce pas plutôt, le souvenir des enseignements du Maître qui s'est présenté à l'esprit du vieillard sous un jour nouveau et l'impressionne plus fortement ? Ce qui divise les hommes, lui a-t-il rappelé, c'est la jalousie qui vient de la fortune, de la situation acquise, ou de l'aspiration à monter toujours, si naturelle au cœur de tous. Il lui rappelle aussi que la simplicité efface toute distinction, réunit et groupe indistinctement les enfants pour leurs jeux.

L'apôtre les ramène à ce temps. Il oublie à dessein, devant elle, que les uns commandent et les autres obéissent, que les uns ont de